

EMILE ZOLA (1840 - 1902). Romancier Français

GERMINAL (1885). Roman

Traduction : Laurent Lermigny (2003)

Emile Zola (1840-1902). Francavaf berpotusik

Germinal (1885). Berpot

Kalkotavaks : Laurent Lermigny (2003)

GERMINAL (1885). Roman

PREMIERE PARTIE - I, I

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. L'homme avait à droite une palissade, quelque mur de grosses planches fermant une voie ferrée; tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté de pignons confus, d'une vision de village aux toitures basses et uniformes.

Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprît davantage comment ils brûlaient si haut dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses. Mais, au ras du sol, un autre spectacle venait de l'arrêter. C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient

GERMINAL (1885). Berpot

TANEAF PAK - 1, I

Moe drumefa azeka, vleve bitejiskaf is sidukatapedaf is vaf miel, va vawapa mal Marchiennes kal Montsou tanoy ayik moolaniyir, va lumef sanoy decitmetrolk ronton remas, reme rezaxo se. Kabdueon, va ebeltaf sid in volwir, ise va azekafa zidapa anton peztaleyey kan bareaksatafa sukara se, mantafa dum birakoraf volont se, oprayasa tsenteyeson va wedaxopo yo is leboxopo se. Va kelt meka aalizga kretsayar, ton rontilu ke duzuma lume gritanameweyer, vanmieae tuwiiskasa rubixa ke mielak.

Moni 2^{eaaf} bartiv va Marchiennes ayik al mallaniyir. Tcotason koe tigafa kiltayafa gemla is piakofa rija lanipiyir. Erultam, webokayan koe lujoroykirafi tiojesiki, va in funhepeyer; ise va in licayar keve eliweem, kan onton tana ok ara lodava, fargieson va nubeem aludevon ko ucom, va glagaf nubeem asforteyan gan taltusukarefema se. Va inafa vlardafa taka ke mekobas is ogiskaf dodelik tanoya rieta kereleyey, pokolesilu da fent kaiki vanafiz cotuleblitir. Mali tanoy bartiv, in baton abdulaniyir, viele talteon arte toloy decitmetrolk abdue Montsou, va keraf tey se ve awiyir, va baroy gaelanteyawes is dumon mokolliawes reliezak. Taneon, in ve klabuyur, kivaweson; aze va kranavafa olegara da nubeem oulon zo tuidulad me ve rotacagiyir.

Baya vanludevaweyer. Kotcoba griawiyir. Roneon tiyir nukuk, kona azebrebavapa budesa va kelot; solve da talteon vleve gojafu ragu se werdmanni tidaweyer, wira va wida dem omaf is tanzukaf kepaiteem.

Art mon 200 bora ve avlayar. Glirbon, koe keldalodava, pokeon tey se ve tolawiyid, teka in loon grupeyer kane lidontinon koe awalkaf kelt anteyaweyed, dum vikizes tael se. Vexe, drume sid, ara disukexa va in su azavzayar. Tiyir gamiafa flava, omafo kolnaxo, lizu brucka ke iaxekeldega rontagieweyer; va saljaf dilk yo rifaafid se divayad, aluboya ok tevoya gabenafa gumka se diveon kolliaweyed, male renta ke dana se tuebeltaweyesa inta yo va liota se ke gulaf grest yo klubon vanconhayad; ise, male bata tacukafa tuwinawera, wizuwesa koe miel is vikiz, tanoya puda tidayar, pwertafa is abrotcifa kagaelara ke gantadivara, dana me zo rowiyir.

Bam, va kawaxo ayik ve kagrupeyer. In tolon ve tiyir kinokaf: kas fistir? me di co-tir kobara. Ute da

vaguement des profils de tréteaux gigantesques; et, de cette apparition fantastique, noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur, qu'on ne voyait point.

Alors, l'homme reconnut une fosse. Il fut repris de honte: à quoi bon? il n'y aurait pas de travail. Au lieu de se diriger vers les bâtiments, il se risqua enfin à gravir le terri sur lequel brûlaient les trois feux de houille, dans des corbeilles de fonte, pour éclairer et réchauffer la besogne. Les ouvriers de la coupe à terre avaient dû travailler tard, on sortait encore les débris inutiles. Maintenant, il entendait les moulineurs pousser les trains sur les tréteaux, il distinguait des ombres vivantes culbutant les berlines, près de chaque feu.

- Bonjour, dit-il en s'approchant d'une des corbeilles.

Tournant le dos au brasier, le charretier était debout, un vieillard vêtu d'un tricot de laine violette, coiffé d'une casquette en poil de lapin; pendant que son cheval, un gros cheval jaune, attendait, dans une immobilité de pierre, qu'on eût vidé les six berlines montées par lui. Le manoeuvre employé au culbuteur, un gaillard roux et efflanqué, ne se pressait guère, pesait sur le levier d'une main endormie. Et, là-haut, le vent redoublait, une bise glaciale, dont les grandes haleines régulières passaient comme des coups de faux.

- Bonjour, répondit le vieux.

Un silence se fit. L'homme, qui se sentait regardé d'un oeil méfiant, dit son nom tout de suite.

- Je me nomme Etienne Lantier, je suis machineur... Il n'y a pas de travail ici?

Les flammes l'éclairaient, il devait avoir vingt et un ans, très brun, joli homme, l'air fort malgré ses membres menus.

Rassuré, le charretier hochait la tête.

- Du travail pour un machineur, non, non... Il s'en est encore présenté deux hier. Il n'y a rien.

Une rafale leur coupa la parole. Puis, Etienne demanda, en montrant le tas sombre des constructions, au pied du terri:

- C'est une fosse, n'est-ce pas?

Le vieux, cette fois, ne put répondre. Un violent accès de toux l'étranglait. Enfin, il cracha, et son crachat, sur le sol empourpré, laissa une tache noire.

- Oui, une fosse, le Voreux... Tenez! le coron est tout près.

A son tour, de son bras tendu, il désignait dans la nuit le village dont le jeune homme avait deviné les

van kolna se in ve laniyir, adim ve arskaweyer da va yeldkesi lize baroy yeldtey anteyawed vantidlanir, koe jenukafa badona se, ta koafira is tulodidulara va ol. Sidgaves dodelik se lanon gaveon al kobayad, volfavlaf empaks yo ware zo divkawodayad. Noelkeon, se va glefasik platis va impadimak mo grest in gildeyer; solwiyir va blisa izga trankesa yo va tsema se, poke kot tey.

- Kiavá, va tana badona in vanlanison ve kaliyir.

Gee reliezak, limik ranheyer, kadulabaynvookekiraf is libolimatsotkiraf guazik; remi da inaf okol, pwertaf blafotaf okol, en melizison keyer da intafa tevoya titplekuyuna tsema se zo di tuvlardayad. Nubadodelik kobaves va trankesiko, blakeraf is mazdaf godjik, me keyupuyur ise mo madasiki kenibemeson aldoayar. Titepon, loloon sukayar, fentapafa lentusuka ke dana vertaf gaeloyap se dolistepeson remayad.

- Kiavá, guazik ve dulzeyer.

Ve amlitayar. Ayik, peztales da rodaxason zo disukeyer, va intaf yolt davon ve kaliyir.

- Jinaf yolt tir Etienne Lantier, jin foalkik. Kas batlize kobara tir?

Teykeem va in koafiyid, in lanon tiyir 21^{daf}, bertrapaf, listikye, fotivakiraf nekev intaf tiguaf beweem.

Karavalduyun, limik tidtakayar.

- Kobara tori foalkik, me, me. Toloy arinton ware al frubded. Mecoba tir.

Volont ve pulvagabeyer. Aze, Etienne ve eruyur, nedison va orikafo kolnaxo, tite yeldkesi.

- Tir kawaxo, mex?

Batviele guazik me ve rodulzeyer. Tizafa bobara va in telomtayar. Adim in ve putceyer, aze va tukeran sid putceks ebelton ve kretsayar.

- En, kawaxo, Vumbexo (Voreux). Djay! palka tir pokepafa.

Ba siluk, kan sotcewesa ma, koe miel va wida ke

toitures. Mais les six berlines étaient vides, il les suivit sans un claquement de fouet, les jambes raidies par des rhumatismes; tandis que le gros cheval jaune repartait tout seul, tirait pesamment entre les rails, sous une nouvelle bourrasque, qui lui hérissait le poil.

Le Voreux, à présent, sortait du rêve. Etienne, qui s'oubliait devant le brasier à chauffer ses pauvres mains saignantes, regardait, retrouvait chaque partie de la fosse, le hangar goudronné du criblage, le beffroi du puits, la vaste chambre de la machine d'extraction, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement. Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde. Tout en l'examinant, il songeait à lui, à son existence de vagabond, depuis huit jours qu'il cherchait une place; il se revoyait dans son atelier du chemin de fer, giflant son chef, chassé de Lille, chassé de partout; le samedi, il était arrivé à Marchiennes, où l'on disait qu'il y avait du travail, aux Forges; et rien, ni aux Forges, ni chez Sonnevile, il avait dû passer le dimanche caché sous les bois d'un chantier de charronnage, dont le surveillant venait de l'expulser, à deux heures de la nuit. Rien, plus un sou, pas même une croûte: qu'allait-il faire ainsi par les chemins, sans but, ne sachant seulement où s'abriter contre la bise? Oui, c'était bien une fosse, les rares lanternes éclairaient le carreau, une porte brusquement ouverte lui avait permis d'entrevoir les foyers des générateurs, dans une clarté vive. Il s'expliquait jusqu'à l'échappement de la pompe, cette respiration grosse et longue, soufflant sans relâche, qui était comme l'haleine engorgée du monstre.

Le manoeuvre du culbuteur, gonflant le dos, n'avait pas même levé les yeux sur Etienne, et celui-ci allait ramasser son petit paquet tombé à terre, lorsqu'un accès de toux annonça le retour du charretier. Lentement, on le vit sortir de l'ombre, suivi du cheval jaune, qui montait six nouvelles berlines pleines.

- Il y a des fabriques à Montsou? demanda le jeune homme.

Le vieux cracha noir, puis répondit dans le vent:

- Oh! ce ne sont pas les fabriques qui manquent. Fallait voir ça, il y a trois ou quatre ans! Tout ronflait, on ne pouvait trouver des hommes, jamais on n'avait tant gagné... Et voilà qu'on se remet à se serrer le ventre. Une vraie pitié dans le pays, on renvoie le monde, les ateliers ferment les uns après les autres... Ce n'est peut-être pas la faute de l'empereur; mais pourquoi va-t-il se battre en Amérique? Sans compter que les bêtes meurent du choléra, comme les gens.

Alors, en courtes phrases, l'haleine coupée, tous deux continuèrent à se plaindre. Etienne racontait ses courses inutiles depuis une semaine; il fallait donc crever de faim? Bientôt les routes seraient

dana kepaiteem gan yik zo diepileyer in dasugdayar. Vexe tevoy grest tiyid vlardaf, in va sin meutcason ve radimelaniyir, ton intaf sfiannukirapaf nimateem, solve da tel pwertaf okol anton mallaniyir, wale witokeem rusagon impayar, leve warzafa imbroesa waxa.

Vumbexo, batoulon, va kloker a divayar. Etienne, vulkuwes kabdue reliezak tuidulason va intaf fortayas nubajeem, va koti kawaxoki is wixakirafa ayelaxo is lirdrasek is xepe ke divoksesiko is lujoraf rasekam ke lejasiko disukeyer ise dimtrasiyir. Bato kawaxo, tite suxaca, do intafe alnafa norkaxe se, rontagiso va intafa keldega dum dratcesa nola, sedme in nuvelayar tivakirajafa dum pegik, batlize kurdaweso ta da co-estur va korik se. Miloulon dam in va in rindeyer, va int is gondulesa kruldera modovayar, mali anhistoy viel da va rundak aneyayar; in va int dimwiyer koe kelotnubakobaxe, va okilik kavalkus, kou Lille is kotlizu aloyayan; ba teveaviel ko Marchiennes al artlaniyir, lize zo kaliyir da kobara tiyir, koe Azilaxe; vexe mecoba koe Azilaxe mei dene Sonnevile, va pereaviel in al gopazeleyer preytaweson leve trinkeem ke limapradj, ke dan enintesik va in su divbelgayar, ba toleaf mielaf bartiv. Mecoba, mea tanoy talolk, milon me tanoy mit: va tokcoba moe kelda se in baton fu askiyir, enidiskon, milon me grupeson lize sol lentesuka co-bravayar? En, tiyir kawaxo, va kawaxolusk riafa gumka se koafiyid, kan tizon fenkun tuvel va teyxo se ke tralasiko in aftapon al rowitayar. In dere vangrupeyer va divtiewera ke lejasiko, va bata pwertafa is abrotcifa kagaelara elubkon sukesa, tison dum onjewesa sukara ke rostaza.

- Tid iaxe se koe Montsou, yik ve eruyur.

Guazik ve ebeltaputceyer, aze koe suka ve dulzeyer.

- Ox! Tid konake iaxe. Rin co-rowiyil, weti baroya ok balemoya tanda. Kotcoba iptokayar, ayik se me zo rotrasiyid, meviele lion zo wayav. Noelkeon cin tolon zo jivotlicav. Sepilu koe gola, korik se zo dimstaksed, iaxe se tantanon zo buded. Rotir me tir rola ke ginik; vexe tokdume ta doaliera ko Amerika in lapir? Me patason da bonol se beyolakolon awalked, dum korik yo.

Bam, blayakamon, gaeloygabonon, kottel lilion temeyer. Va mefavalafa lanira se mali tanoya safta Etienne ve kareizuyur, di gonawalkeyer? Radimimon va jontik wipitesik vawa se co-wid. En, guazik kaliyir, batcoba co-tenuwejer, kire mo vawa li kristevik se me zo co-romimad.

- Me kotvielon tir atela!

- Ic-le tir beg!

- Ageltafa, ic-le va beg co-dit!

Kottanafa puda drasuyur, waxa se divbureyed va ravlem se ko kexafa eviera.

- Djay! Ontinapon limik rwodeson geon ve

pleines de mendiants. Oui, disait le vieillard, ça finirait par mal tourner, car il n'était pas Dieu permis de jeter tant de chrétiens à la rue.

- On n'a pas de la viande tous les jours.
- Encore si l'on avait du pain!
- C'est vrai, si l'on avait du pain seulement!

Leurs voix se perdaient, des bourrasques emportaient les mots dans un hurlement mélancolique.

- Tenez! reprit très haut le charretier en se tournant vers le midi, Montsou est là...

Et, de sa main tendue de nouveau, il désigna dans les ténèbres des points invisibles, à mesure qu'il les nommait. Là-bas, à Montsou, la sucrerie Fauvelle marchait encore, mais la sucrerie Hoton venait de réduire son personnel, il n'y avait guère que la minoterie Dutilleul et la corderie Bleuze pour les câbles de mine, qui tinssent le coup. Puis, d'un geste large, il indiqua, au nord, toute une moitié de l'horizon: les ateliers de construction Sonnevile n'avaient pas reçu les deux tiers de leurs commandes habituelles; sur les trois hauts fourneaux des Forges de Marchiennes, deux seulement étaient allumés; enfin, à la verrerie Gagebois, une grève menaçait, car on parlait d'une réduction de salaire.

- Je sais, je sais, répétait le jeune homme à chaque indication. J'en viens.

- Nous autres, ça va jusqu'à présent, ajouta le charretier. Les fosses ont pourtant diminué leur extraction. Et regardez, en face, à la Victoire, il n'y a aussi que deux batteries de fours à coke qui flambent.

Il cracha, il repartit derrière son cheval somnolent, après l'avoir attelé aux berlines vides.

Maintenant, Etienne dominait le pays entier. Les ténèbres demeuraient profondes, mais la main du vieillard les avait comme emplies de grandes misères, que le jeune homme, inconsciemment, sentait à cette heure autour de lui, partout, dans l'étendue sans bornes. N'était-ce pas un cri de famine que roulait le vent de mars, au travers de cette campagne nue? Les rafales s'étaient enragées, elles semblaient apporter la mort du travail, une disette qui tuerait beaucoup d'hommes. Et, les yeux errants, il s'efforçait de percevoir les ombres, tourmenté du désir et de la peur de voir. Tout s'anéantissait au fond de l'inconnu des nuits obscures, il n'apercevait, très loin, que les hauts fourneaux et les fours à coke. Ceux-ci, des batteries de cent cheminées, plantées obliquement, alignaient des rampes de flammes rouges; tandis que les deux tours, plus à gauche, brûlaient toutes bleues en plein ciel, comme des torches géantes. C'était d'une tristesse d'incendie, il n'y avait d'autres levers d'astres, à l'horizon menaçant, que ces feux nocturnes des pays de la houille et du fer.

tolkaliyir, Montsou batliz tir...

Ise, kan tolon sotcesa nuba, koe mielak va merowinu u se in ve dasugdayar, ic-sabe da va sin yoltayar. Banlize, koe Montsou, Fauvelle botiaxe ware guyundeyer, vexe Hoton botiaxe va unenikeem su illatrayar, anton tiyid acagise Dutilleul regeltagatcexe isu Bleuze wazdeliaxe va kawodaladay se. Aze, mantazatcon, in ve bazeyer, lenton, va kotafa zidamiala : Sonnevile yantanhofaxe me al kazawayar va toloya bareaca ke giltaf jafareem ; fuxe baroya cadeka ke Marchiennes Aziliaxe, anton toloya tuafiaweyed ; adim, koe Gagebois triviaxe, yastera dratceyer, kire kubillatrara zo levykayad.

- Grupé, grupé, yik kotbazon tolkaliyir. Malpí.

- Tori cin, batcoba kalion vir, limik ve loplekuyur. Va divoksera kawoda se wori al tulegijad. Dere, disukel, Victoire lenteon anton tid toloya teyewesa perkcadekaima.

In ve putceyer aze ve tollaniyir kadime intaf kenibaves okol, kaiki da va in al vansorkayar do vlardafa tsema se.

Noelkeon, Etienne va kotafa gola feliyir. Mielak zavzayar aludevaf, vexe nuba ke guazik va in dumon al tukotrayar kan copapaca yo, ise yik, mejilon, batbartivon anameon va sin peztaliyir, batlize koe ninkeiskaxo. Me tiyir aelakolie tanamene gan bareaksatsuka, vanmieae bat lebafe tawaday ? Volont se al riyomeyed, nuvelayad da vanbureyed va kobarawalk, va blotiskaca dana va jontiktan co-atar. Ise, ton krabes iteem, in askifoayar va remrura va izga se, olhastenon gan djuwira is voldjuwira. Kotcoba tumecobaweyer voldrume megrupene ke tapedaf miel se, in anton kozwiyir, sumapon, va cadeka se is perkcade yo. Bate se, kaima yo dem decemoya keldega blaguton rontagiwesa, volconhayad va stirk se dem kerafa teyka se; solve da toloy rasek, lotalteon, ko kelt faltapon anteyaweyed, dum gulafa tilerda se. Tiyir firdgabenu, wetce vanafizara anton tiyid se bat mielaf tey ke yeldxo is azilgola, koe dratcesa zida.

- Rotir til ke Belga ? kadime Etienne tolpiyis limik ve kaliyir.

- Vous êtes peut-être de la Belgique? reprit derrière Etienne le charretier, qui était revenu.

Cette fois, il n'amenait que trois berlines. On pouvait toujours culbuter celles-là: un accident arrivé à la cage d'extraction, un écrou cassé, allait arrêter le travail pendant un grand quart d'heure. En bas du terri, un silence s'était fait, les moulineurs n'ébranlaient plus les tréteaux d'un roulement prolongé. On entendait seulement sortir de la fosse le bruit lointain d'un marteau, tapant sur de la tôle.

- Non, je suis du Midi, répondit le jeune homme.

Le manoeuvre, après avoir vidé les berlines, s'était assis à terre, heureux de l'accident; et il gardait sa sauvagerie muette, il avait simplement levé de gros yeux éteints sur le charretier, comme gêné par tant de paroles. Ce dernier, en effet, n'en disait pas si long d'habitude. Il fallait que le visage de l'inconnu lui convînt et qu'il fût pris d'une de ces démangeaisons de confidences, qui font parfois causer les vieilles gens tout seuls, à haute voix.

- Moi, dit-il, je suis de Montsou, je m'appelle Bonnemort.

- C'est un surnom? demanda Etienne étonné.

Le vieux eut un ricanement d'aise, et montrant le Voreux:

- Oui, oui... On m'a retiré trois fois de là-dedans en morceaux, une fois avec tout le poil roussi, une autre avec de la terre jusque dans le gésier, la troisième avec le ventre gonflé d'eau comme une grenouille... Alors, quand ils ont vu que je ne voulais pas crever, ils m'ont appelé Bonnemort, pour rire.

Sa gaieté redoubla, un grincement de poulie mal graissée, qui finit par dégénérer en un accès terrible de toux. La corbeille de feu, maintenant, éclairait en plein sa grosse tête, aux cheveux blancs et rares, à la face plate, d'une pâleur livide, maculée de taches bleuâtres. Il était petit, le cou énorme, les mollets et les talons en dehors, avec de longs bras dont les mains carrées tombaient à ses genoux. Du reste, comme son cheval qui demeurerait immobile sur les pieds, sans paraître souffrir du vent, il semblait en pierre, il n'avait l'air de se douter ni du froid ni des bourrasques sifflant à ses oreilles. Quand il eut toussé, la gorge arrachée par un raclement profond, il cracha au pied de la corbeille, et la terre noircit.

Etienne le regardait, regardait le sol qu'il tachait de la sorte.

- Il y a longtemps, reprit-il, que vous travaillez à la mine?

Bonnemort ouvrit tout grands les deux bras.

- Longtemps, ah! oui!... Je n'avais pas huit ans,

Batviele, va baroya tsema in anton vanstayar. Bata se ixam zo rotrankeyed walta sokiya koe divoksexo, ariseyeno kilbo, va kobara bak bartivbalemeacapa fu azavzayar. Tite yeldkesi, daletoe amlitayar, va grest yo glefasik se mea abrotcibwevason tuwidlayad. Divlirdawes sumef lor ke mhelgasiko dendaso mo ziert anton zo gildeyer.

- Me, ke Geeka tí, yik ve dulzeyer.

Nubakobasik, kaiki da va tsema se al tuvlardayar, mo sid debanhayar, kalaf tuke walta ; ise va intafu pulviskafu govitilu videyer, mo limik va sizuntiskafu itapeem opelon al madayar, dum funheyen gan li pulviks yo. Battel, keskeon, gilton me lion kaliyir. Gexata ke artan lanon al dojeniayar ise in odiaxon al zo omgayar, dum konviele tanon pulvinhis guazik se.

- Jin, ke Montsou tí, jinaf yolt tir Awalkanhik [Bonnemort].

- Tir toriyolt ? Etienne gevanon ve eruyur.

Guazik senson ve kipteyer, aze nedison va Vumbexo.

- En, en... Baron lipon batlizu al zo divimpar, kontomon ton tublakerayan im, artomon ton tawa kale uvoona, bareon ton lavakiraf jivot dum salma... Bam, viele sin al wid da me djumawalkeyer, va jin al rozad kan Awalkanhik, ta kipera.

Inafu itupilu ve jontolayar, dwera ke tusulajayana ruza, tittisa koe eaftafa kokobara. Teybadona, noelkeon, kotron koafiyir va inafa takapa, dem batakaf is riaf usukeem, dem azekaf lesay gebiazwaf is steldayan gan faltamaf krets yo. In tiyir pinaf ise digiyir va bergapa is divaf koelteem isu buueem is abrotcaf meem ke dan lujoraf nubeem lubeyed mo abadeeem. Ostik, milon dam intaf okol zavzas meliziwes moe nugeem, nuvelason sukamejes, nuvelayar raporaf, me nuvelayar abdigrupes va fent is waxa yo azdawesa moe oblakeem. Kaiki da in al bobayar, laringa solimpana gan aludevafa abovewera, tit badona ve putceyer, acum tawa di tuebeltaweyer.

Va in is baton kretsian sid Etienne disukeyer.

- Kas koe kawaxo malipon kobal ? in ve tolkaliiyir.

Awalkanhik ve mafenkupuyur.

- Malipon, ax ! en ! Jin men tiyí 8^{da} viele al titlapí, djay ! va Vumbexo, ise noelon tí 58^{da}. Patavamal... Va kotcoba koeon al askí : va taneon galibotik az tsemasik viele al tí stapeson fof ta tanamera az baliesik bak 18^{da}. Aze, golde nimateemaj, jin al zo plekú mal gabexo kal sid wetce piesik az dimkiewasik, kali da div ludev al zo godivplekú, kire ropesik kaliyir da fu awalkeyé. Bam, weti 5^{da}, al vanpí limik... Eim ? Kiewafa, 50^{da} koe kawaxo is 45^{da} koe ludev !

lorsque je suis descendu, tenez! juste dans le Voreux, et j'en ai cinquante-huit, à cette heure. Calculez un peu... J'ai tout fait là-dedans, galibot d'abord, puis herscheur, quand j'ai eu la force de rouler, puis haveur pendant dix-huit ans. Ensuite, à cause de mes sacrées jambes, ils m'ont mis de la coupe à terre, remblayeur, raccommodeur, jusqu'au moment où il leur a fallu me sortir du fond, parce que le médecin disait que j'allais y rester. Alors, il y a cinq années de cela, ils m'ont fait charretier... Hein? c'est joli, cinquante ans de mine, dont quarante-cinq au fond!

Tandis qu'il parlait, des morceaux de houille enflammés, qui, par moments, tombaient de la corbeille, allumaient sa face blême d'un reflet sanglant.

- Ils me disent de me reposer, continua-t-il. Moi, je ne veux pas, ils me croient trop bête!... J'irai bien deux années, jusqu'à ma soixantaine, pour avoir la pension de cent quatre-vingts francs. Si je leur souhaitais le bonsoir aujourd'hui, ils m'accorderaient tout de suite celle de cent cinquante. Ils sont malins, les bougres!... D'ailleurs, je suis solide, à part les jambes. C'est, voyez-vous, l'eau qui m'est entrée sous la peau, à force d'être arrosé dans les tailles. Il y a des jours où je ne peux pas remuer une patte sans crier.

Une crise de toux l'interrompit encore.

- Et ça vous fait tousser aussi? dit Etienne.

Mais il répondit non de la tête, violemment. Puis, quand il put parler:

- Non, non, je me suis enrhumé, l'autre mois. Jamais je ne toussais, à présent je ne peux plus me débarrasser... Et le drôle, c'est que je crache, c'est que je crache...

Un raclement monta de sa gorge, il cracha noir.

- Est-ce que c'est du sang? demanda Etienne, osant enfin le questionner.

Lentement, Bonnemort s'essuyait la bouche d'un revers de main.

- C'est du charbon... J'en ai dans la carcasse de quoi me chauffer jusqu'à la fin de mes jours. Et voilà cinq ans que je ne remets pas les pieds au fond. J'avais ça en magasin, paraît-il, sans même m'en douter. Bah! ça conserve!

Il y eut un silence, le marteau lointain battait à coups réguliers dans la fosse, le vent passait avec sa plainte, comme un cri de faim et de lassitude venu des profondeurs de la nuit. Devant les flammes qui s'effarient, le vieux continuait plus bas, remâchant des souvenirs. Ah! bien sûr, ce n'était pas d'hier que lui et les siens tapaient à la veine! La famille travaillait pour la Compagnie des mines de Montsou, depuis la création; et cela datait de loin, il y avait déjà cent six ans. Son aïeul, Guillaume Maheu, un gamin de quinze ans alors,

Remi da in pulviyir, teykirafi yeldki kontomon lubesi kou badona va paokaf lesay tuafiayad ton fortéyas tcazedaks.

- Sin kalid da va int gotildé, in ve trenayar. Jin, me kuraní, sin trakud da tí akoydarsaf !... Va tolda askinhití, kali da tití 60^{-daf}, ta digira va turwi dem 180 franc. Ede va in batvielon co-divkiavá, pu jin va teli dem 150 co-vanzilid. Sin tid rovidaf, ilkajik se !... Ostik tí delaf, vaxe nimateem. Wil, tir lava koluweyesa lev alma tre da zo sisteyé koe gabexo se. Lanviele va nimat me ieson me rokalizí.

Va in kobobara tolon ve waljoayar.

- Kas va rin batcoba dere asbobar ? Etienne ve kaliyir.

Vexe va mee in ve takadulzeyer, tizon. Aze, viele ve rokaliyir :

- Me, me, al ermialawé, weti tanoy aksat. Meviele bobayá, daletoe mea azavzá... Atedafa, putcejé, putcejé...

Abovera va larida ve tituayar, in ebelton ve putceyer.

- Kas fortéy tir ? Etienne ve eruyur, adim ebleson va inafa bibera.

Vion, Awalkanhik va art matrovgayon bosolayar.

- Tir yeld... Jonte vaon digí koe altojo da va int tukeon rotuidulá kali blitena. Mali 5^{-da} ko ludev mea tollaní. Va batcoba koeon digiyí, nuvelar, skre me vantrakuson. Bax ! batcoba vider.

Ve amlitayar, ilefo mhelgasiko koe kawaxo verdon alieyer, suka temeson remayar dum ie ke ael is legilu piyisu mal mielap. Kabdue relvawesa teyka se, guazik lodomon trenayar, va setikera tolroxanhason. Ax ! denon, in is intikeem va kawodalitca malipon dendayad ! Yasa kobayar tori Montsou Kaweem Sistu, mali redura, ise batcoba malipon evlayar, weti 106^{-da}. Inaf abdigadik, Guillaume Maheu bam 15^{-daf} velik, al trasiyir va sudayeld koe Requillart, taneafo kawaxo ke Sistu, batvielon jovleyeno guazafo kawaxo, banlize, poke Fauvelle botiaxe. Kotrafa gola grupeyer, wazdesiki tisi da kosmayana litca zo rozayar kan Guillaume litca, yoltega ke inaf veygadik. In va in me al grupeyer, pwertik sedme kalikseem, foikap guazawalkeyes arti 60^{-da}. Aze, inaf gadik, Nicolas

avait trouvé le charbon gras à Réquillart, la première fosse de la Compagnie, une vieille fosse aujourd'hui abandonnée, là-bas, près de la sucrerie Fauvelle. Tout le pays le savait, à preuve que la veine découverte s'appelait la veine Guillaume, du prénom de son grand-père. Il ne l'avait pas connu, un gros à ce qu'on racontait, très fort, mort de vieillesse à soixante ans. Puis, son père, Nicolas Maheu dit le Rouge, âgé de quarante ans à peine, était resté dans le Voreux, que l'on fonçait en ce temps-là: un éboulement, un aplatissement complet, le sang bu et les os avalés par les roches. Deux de ses oncles et ses trois frères, plus tard, y avaient aussi laissé leur peau. Lui, Vincent Maheu, qui en était sorti à peu près entier, les jambes mal d'aplomb seulement, passait pour un malin. Quoi faire, d'ailleurs? Il fallait travailler. On faisait ça de père en fils, comme on aurait fait autre chose. Son fils, Toussaint Maheu, y crevait maintenant, et ses petits-fils, et tout son monde, qui logeait en face, dans le coron. Cent six ans d'abattage, les mioches après les vieux, pour le même patron: hein? beaucoup de bourgeois n'auraient pas su dire si bien leur histoire!

- Encore, lorsqu'on mange! murmura de nouveau Etienne.

- C'est ce que je dis, tant qu'on a du pain à manger, on peut vivre.

Bonnemort se tut, les yeux tournés vers le coron, où des lueurs s'allumaient une à une. Quatre heures sonnaient au clocher de Montsou, le froid devenait plus vif.

- Et elle est riche, votre Compagnie? reprit Etienne.

Le vieux haussa les épaules, puis les laissa retomber, comme accablé sous un écroulement d'écus.

- Ah! oui, ah! oui... Pas aussi riche peut-être que sa voisine, la Compagnie d'Anzin. Mais des millions et des millions tout de même. On ne compte plus... Dix-neuf fosses, dont treize pour l'exploitation, le Voreux, la Victoire, Crèvecoeur, Mirou, Saint-Thomas, Madeleine, Feutry-Cantel, d'autres encore, et six pour l'épuisement ou l'aérage, comme Réquillart... Dix mille ouvriers, des concessions qui s'étendent sur soixante-sept communes, une extraction de cinq mille tonnes par jour, un chemin de fer reliant toutes les fosses, et des ateliers, et des fabriques!... Ah! oui, ah! oui, il y en a, de l'argent!

Un roulement de berlines, sur les tréteaux, fit dresser les oreilles du gros cheval jaune. En bas, la cage devait être réparée, les moulineurs avaient repris leur besogne. Pendant qu'il attelait sa bête, pour redescendre, le charretier ajouta doucement, en s'adressant à elle:

- Faut pas t'habituer à bavarder, fichu paresseux!... Si monsieur Hennebeau savait à quoi tu perds le temps!

Maheu yoltayan kan Kerik, penon 40^{da}, al zavzayar koe Vumbexo, dano banugale zo ludevayar : kikawera, varafa tuazekawera, ulin fortay is niskeem fixas gan pisteem. Toloy inaf zivayik is inaf baroy berik, logaveon, dere al blidrasuyud. In, Vincent Maheu, rembliyis tison riwe dokotaf, ton xujaf nimateem, va rovidik bevulayar. Va tokcoba co-askiyir, ostik ? Gokobayar. Gadiknasbeikon batcoba zo askiyir, dum arcoba. Nasbeik, Toussaint Maheu, noelkeon koeon semaweyer, ise veynasbeikyeem is intikeem, lenteon vistalewes koe palka. 106^{da} ta baliera, pinikeem radimi guazikeem, tori milaf tilik : eim ? Jontik glastik va intafa izva me likiewon al co-negayad.

- Ic-le, viele estut ! Etienne tolon ve prejayar

- Tir jinaf kaliks, ede rotestun beg tir, blira rotir

Awalkanhik ve stivaweyer, iteem mo palka, lize afida se tantanon anteyaweyed. Balemeaf bartiv mamayar mal biot ke Montsou, fent tulobliweyer.

- Vexe in tir kulaf, Sistu ? Etienne ve tolkaluyir.

Guazik ve guepitayar aze vol, dum anhayanon gan atitsura ke talolk se.

- Ax ! en, ax ! en... Rotir lekulaf dam intaf vegungaf, Anzin Sistu. Wori celema is celema. Cin mea patav... San-lerdoyo kawaxo, ke dano sanbaroyo ta savera, Vumbexo is Victoire is Crevecoeur is Mirou is Saint-Thomas is Madeleine is Feutry-Cantel is dere aro se, is tevoyo ta baslavara ok gaelara, dum Requillart... Kunoy dodelik, kaxaaxo yo moe 67^{oya} dota, vielon soloksen alub-decitoy celemgramolk, kelot kagluyas va koto kawaxo se, is nubakobaxe yo is askedaxe se ! Ax ! en, ax ! en, tir erba !

Tsematanamera, mo grest yo, va oblakeem ke blafotaf pwertaf okol ve vanmadayar. Titeon, riba zo gotolgodeyer, glefesik se va intafa kobara al toltozuyud. Remi da va bonol in vansorkayar, ta toltitlanira, limik zijnon ve lopekuyur, va in gukoeson :

- Me toz giltil va ginelara, vungajik !... Ede Hennebeau Weltik co-gruper va coba dana va rinaf ugal asdrasur !

Etienne, modovas, va miel disukeyer. Ve eruyur :

- Bam, va Hennebeau Weltik kawaxo pasur ?

- Me, guazik ve diveyer, Hennebeau Weltik anton tir jadif gadesik. In zo dodder dum cin.

Tanzatcon, va mielakdatilu yik ve nediyir.

- Va toktan kota batcoba pasur ?

Vexe Awalkanhik ve zavzamayar personen gan warzafa deona, jonte tizafa da va gaeloy me rotolnariyir. Adim, kaiki da al putceyer aze mou kutceem va ebeltaf skael al bosolayar, koe jontolawesa suka ve kaliyir :

Etienne, songeur, regardait la nuit. Il demanda:

- Alors, c'est à monsieur Hennebeau, la mine?

- Non, expliqua le vieux, monsieur Hennebeau n'est que le directeur général. Il est payé comme nous.

D'un geste, le jeune homme montra l'immensité des ténèbres.

- A qui est-ce donc, tout ça?

Mais Bonnemort resta un instant suffoqué par une nouvelle crise, d'une telle violence, qu'il ne pouvait reprendre haleine. Enfin, quand il eut craché et essuyé l'écume noire de ses lèvres, il dit, dans le vent qui redoublait:

- Hein? à qui tout ça?... On n'en sait rien. A des gens.

Et, de la main, il désignait dans l'ombre un point vague, un lieu ignoré et reculé, peuplé de ces gens, pour qui les Maheu tapaient à la veine depuis plus d'un siècle. Sa voix avait pris une sorte de peur religieuse, c'était comme s'il eût parlé d'un tabernacle inaccessible, où se cachait le dieu repu et accroupi, auquel ils donnaient tous leur chair, et qu'ils n'avaient jamais vu.

- Au moins si l'on mangeait du pain à sa suffisance! répéta pour la troisième fois Etienne, sans transition apparente.

- Dame, oui! si l'on mangeait toujours du pain, ça serait trop beau!

Le cheval était parti, le charretier disparut à son tour, d'un pas traînard d'invalides. Près du culbuteur, le manoeuvre n'avait point bougé, ramassé en boule, enfonçant le menton entre ses genoux, fixant sur le vide ses gros yeux éteints.

Quand il eut repris son paquet, Etienne ne s'éloigna pas encore. Il sentait les rafales lui glacer le dos, pendant que sa poitrine brûlait, devant le grand feu. Peut-être, tout de même, ferait-il bien de s'adresser à la fosse: le vieux pouvait ne pas savoir; puis, il se résignait, il accepterait n'importe quelle besogne. Où aller et que devenir, à travers ce pays affamé par le chômage? Laisser derrière un mur sa carcasse de chien perdu? Cependant, une hésitation le troublait, une peur du Voreux, au milieu de cette plaine rase, noyée sous une nuit si épaisse. A chaque bourrasque, le vent paraissait grandir, comme s'il eût soufflé d'un horizon sans cesse élargi. Aucune aube ne blanchissait dans le ciel mort, les hauts fourneaux seuls flambaient, ainsi que les fours à coke, ensanglantant les ténèbres, sans en éclairer l'inconnu. Et le Voreux, au fond de son trou, avec son tassement de bête méchante, s'écrasait davantage, respirait d'une haleine plus grosse et plus longue, l'air gêné par sa digestion pénible de chair humaine.

- Eim ? Va toktan kota batcoba ? Metan gruper. Va korik se.

Ise, kan nuba, va klubafu xo koe izga in dasugdayar, va afanano is sumefo xo, lize ban korik se irubayad, torion Maheu se mali lo decemda litcavordayad. Inafa puda tiyir dumon alkavudafa, tiyir dum ede al pulviyir va merovansan truduak lize preyutawer divaelawes is kurdas lorik, pu dan va intaf cot kottel ziliyir, ise va dan meviele al wiwir.

- Ic-le ede va beg min stapeson co-rotestut ! Etienne ve barkaliyir, volzeviandason.

- Ax ! en ! Ede va beg min kotviele co-rotestut, co-tir kiewarsafa !

Okol al mallaniyir, limik silukon ve griawiyir, ton boraja ke megalucik. Poke trankesiko, nubakobasik me al zekayar, fixuon, wale abadeem va itowa vanludevason, mo vlarde va tenanteyaweyes itapeem titickason.

Viele va intaf eruilt di dimnariyir, Etienne men ve illaniyir. Peztaleyir va geopras volont se, remi da ast anteyaweyer, kabdue teyap. Rotir, skre, va kawaxo in rotir dogukoeyer : guazik rotir me grupeyer ; aze in trobindaweyer, va bet ol conaleyir. Tokliz rolanir ise rovanpir, koo bata gola tuelana gan stilara ? Kadime rebava va alto ke drasun okol in djumisker ? Wori, va in klabura skalteyer, vudera va Vumbexo, iste bata drumefa azeka, wizuna leve livaf miel. Kotwaxon suka nuvelayar tulogijasa, dum ede mal tulomantawesa zida al sukayar. Mek vanafiz koe awalkaf kelt tubatakaweyer, antafa cadeka se teyeweyed, dum perkcadeka se, koforteyasa va mielak, va megrupene me koafison. Ise Vumbexo, tite intafe ye, dum ikoraf bonol, loon seluweyer ise lopwerton is lodabrotcion kagaelayar, gael funhen gan intafa portafa logara va ayacot.